

(33) Ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὄπλων τὸ πλεόν, ἀλλὰ δαπάνης (Thucydide, I, 83).

(34) . . . ἐλπιδι ἥσσον πιστεύει, ἥς ἐν τῷ ἀπόρω ἢ ἰσχύς, γνώμη δὲ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, ἥς βεβαιότερα ἢ πρόνοια (Thucydide, II, 62,5).

J. Humbert écrit³⁴) que ces particules “se substituent à ἢ après un comparatif parce que l'idée d'opposition l'emporte sur celle de comparaison”; en fait, c'est parce que ces comparaisons reposent sur une opposition et que ces particules sont aptes à exprimer le rapport oppositif particulier de ces énoncés.

Il n'y a donc pas de procédé spécifique pour l'expression de la comparaison en grec. Bien plus, rien dans les structures de la langue ne permet même de supposer qu'il existe un concept syntaxique de la comparaison puisque les deux procédés morpho-syntaxiques employés sont totalement distincts et relèvent de deux domaines sémantiques opposés: le même et l'autre.

La formation nominale dans l'Assemblée des Femmes d'Aristophane *)

Par FRANCINE MAWET, Bruxelles

Pièce de fin de carrière, l'*Assemblée des Femmes* d'Aristophane a perdu le caractère de satire politique, philosophique ou littéraire qui caractérise les plus célèbres des œuvres de l'auteur. On pourrait supposer que la verve du dramaturge s'y rabat au niveau de l'invention verbale, tels les débordements de langage qui triomphent, en fin de pièce, dans l'extraordinaire composé de 8 vers constituant le menu offert au banquet des Athéniens. Ici réside l'intérêt d'une étude sur le vocabulaire de cette pièce. Un examen de la formation nominale projette en effet un éclairage nouveau sur l'invention poétique de l'auteur et permet une appréciation plus objective de son originalité par rapport à la “norme” de l'époque.

³⁴) *Syntaxe grecque*, p. 411.

*) Cette étude est une petite contribution complétant les nombreux travaux entrepris par notre collègue S. Byl sur le comique d'Aristophane.

La formation nominale dans l'Assemblée des Femmes d'Aristophane 183

L'étude purement synchronique des suffixes chez un auteur donné, si elle permet une description précise du niveau linguistique envisagé, présente cependant le danger d'erreurs d'interprétations, par manque de confrontation historique. Tel est, nous le verrons, l'aspect qui fait défaut dans certaines études sur le vocabulaire d'Aristophane.

L'analyse des principaux suffixes attestés dans *l'Assemblée des Femmes* amènera deux conclusions :

1. Aristophane se conforme à l'usage courant, facilement perceptible par un large public. Lorsqu'il "innove", il utilise des procédés directement reconnaissables par l'auditoire, le petit peuple : il s'agit essentiellement de la composition, de l'emploi de prépositions-préverbes ;

2. Il parodie largement l'usage des Tragiques et des Sophistes. Cette parodie peut se focaliser sur des suffixes particuliers, par exemple *-κος* pour imiter les Sophistes¹⁾. Mais dans l'appréciation des ces imitations, une grande prudence s'impose : il est bon d'y tenir compte de l'évolution générale de l'emploi des suffixes considérés. On a ainsi observé²⁾ que le développement du suffixe *-της*, *-τητος* en attique à partir de la seconde moitié du 5^e siècle AC. est due à l'influence décisive de la prose des Sophistes. Celle-ci a donc affecté dans l'ensemble l'évolution de l'attique : le suffixe *-της* a été totalement intégré à la langue classique et son emploi chez Aristophane ne pourra donc pas être mis d'office au compte d'une parodie des Sophistes. On s'attendrait effectivement, au premier abord, qu'Aristophane utilise abondamment le suffixe *-της*, or il n'en est rien³⁾ :

- aucun mot (excepté *νεότης*) ne provient de la tradition poétique ;
- un certain nombre de dérivés appartient au vocabulaire fondamental et ne peut donc être considéré comme des emplois particuliers d'Aristophane (ex. : *δεξιότης* "habileté") ;
- l'allusion au jargon des Sophistes ne peut être perçue que dans *ὀρθότης*, *λεπτότης* ou plus particulièrement dans l'expression *διὰ*

¹⁾ Ch. W. Pepler, *The termination -κος, as used by Aristophanes for comic effect*, *AJPh.*, 31 (1910) 428–444.

²⁾ X. Mignot, *Recherches sur le suffixe -της, -τητος (-τας, -τατος) des origines à la fin du IV^e siècle avant J. C.*, (Etudes et Commentaires, 76), Paris, 1972, §§ 124–128.

³⁾ Conclusions de X. Mignot, *op. cit.*, §§ 129sq. sur les emplois de *-της* chez Aristophane.

τὴν πικρότητα (*Nuées*, 384) qui imite l'emploi, caractéristique d'Hippocrate, de dérivés en *-της* introduits par une préposition, usage lui-même influencé par la langue des Sophistes.

L'usage des dérivés en *-της* en fonction parodique est donc très peu développé chez Aristophane qui recourt habituellement à *-κος* à cet effet. Il n'y a quasiment aucune innovation pour ce suffixe chez Aristophane. Aucun dérivé en *-της* ne figure par ailleurs dans *l'Assemblée des Femmes*.

Dans l'examen des procédés morphologiques utilisés par Aristophane dans *l'Assemblée des Femmes*, nous avons fait un relevé des mots peu courants et analysé ces mots en essayant de replacer leurs emplois dans l'évolution générale du suffixe. Le travail est grandement facilité et plus précis lorsque nous disposons déjà d'une étude approfondie de la formation envisagée soit au niveau du grec soit au niveau de l'indo-européen.

Les noms en *-εύς* connaissent une grande faveur en attique au 5^e siècle (environ 60 appellatifs nouveaux apparaissent à cette époque). Tandis que la langue des Tragiques échappe à cette activité créatrice, Aristophane et les Comiques du 5^e siècle suivent l'usage contemporain (une vingtaine de nouveaux dérivés font leur apparition chez ceux-ci; certains devaient déjà faire partie de la langue courante et acquièrent droit de cité dans la langue littéraire, mais une bonne part doivent être des créations contemporaines: il s'agit essentiellement de noms de fonctionnaires ou de petits métiers populaires)⁴). Aristophane se conforme à cet usage courant dans *l'Assemblée*, mais seulement par deux dérivés: *ἐκτεύς* (v. 547), dérivé de *ἔκτος*, le sixième du *μέδιμνος*: il s'agit de la première attestation littéraire, mais il est déjà attesté à la fin du 6^e siècle à Milet (Schwyzer, 725.7) et deviendra l'unité de volume de denrée sèche la plus répandue⁵). *Πορθμεύς* "nocher, passeur, navigateur" (v. 1086) est déjà attesté chez Homère (v 187). Il est vrai que le sujet de *l'Assemblée* se prête mal à des innovations dans le domaine des activités masculines, caractéristiques des dérivés en *-εύς*. Pour l'ensemble de l'œuvre d'Aristophane, nous ne trouvons d'ailleurs guère plus de 8 nouveaux dérivés en *-εύς* dans l'index inverse de C. D. Buck - H. Petersen.

⁴) J.-L. Perpillou, *Les substantifs grecs en -εύς*, (Etudes et Commentaires, 80), Paris, 1973, p. 99, § 91.

⁵) J.-L. Perpillou, *op. cit.*, p. 369, § 75.

La formation nominale dans l'Assemblée des Femmes d'Aristophane 185

Les formations en *-ίδ-* devraient donc trouver ici leur plein développement. On sait que parmi les diverses fonctions de ces dérivés figure principalement la création de féminins (“Motionsfeminina”) sur des masculins (type *ήρωίς – ήρωας, αὐλητρίς – αὐλητήρ*), de noms d’objets (*ἀργυρίς, κεραμίς*) ou de diminutifs (*ἄμαξις, βωμίς*) féminins⁶). Contre toute attente, Aristophane ne développe pas particulièrement l’usage de ces dérivés dans l’*Assemblée*. Quelques dérivés appartiennent au vocabulaire courant, même s’ils sont typiques des Comiques. Il s’agit d’un procédé de formation caractéristique de la langue populaire et utilisé régulièrement à partir de l’époque classique⁷).

Τριχίς, ίδος (v. 56) “sardine dont les arêtes sont fines comme des cheveux” est courant chez les Comiques et a été formé de la même façon que *ἐπανθρακίδες* “petits poissons frits sur le gril” sur *ἄνθραξ*. *Βλεφαρίς* (v. 402) “cil”, sur *βλέφαρον*, n’a pas non plus de valeur expressive particulière. Parmi le vocabulaire technique, nous relevons *πλευρῖτις* (v. 417, attesté notamment chez Hippocrate). Parmi les “Motionsfeminina” qui devraient fournir la part originale de ces dérivés dans l’*Assemblée*, nous ne trouvons que *μυρόπωλις* (dérivé de *μυροπώλης* “marchand de parfum”) (v. 841), rarement attesté ailleurs. Ceci est très peu par rapport à la cinquantaine d’innovations (ou de premières apparitions du suffixe) relevées chez Aristophane dans l’index inverse de C. D. Buck - W. Petersen.

Sur *-ίδ-* a été constitué le suffixe *-ίδιον* de diminutif ou d’appartenance, avec les valeurs secondaires hypocoristique ou péjorative, renforcement, par accumulation des suffixes, de *-ιον* lui-même “banalisé”⁸). Mais Aristophane ne tire aucun effet particulier de l’emploi de ces dérivés dans l’*Assemblée*, le comique résultant toujours de la situation et non du vocabulaire utilisé lui-même. C’est *ἀσκίδιον* “petite outre” (v. 307) ou des termes s’appliquant particulièrement au monde des femmes, comme *κροκωτίδιον* (*κροκωτός*) (v. 332) “vêtement de femme” (aussi *Lys.* 47), *ἀμφορείδιον*

⁶) Nous possédons pour les dérivés en *-ίδ-* la description de M. Meier, *-ίδ-. Zur Geschichte eines griechischen Nominalsuffixes*, (Ergänzungshefte zur Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 23), Göttingen, 1975, qui s’arrête cependant aux guerres médiques (449–431), donc avant Aristophane (la première pièce, les *Acharniens*, est datée de 425); on complètera les données de M. Meier par celles de P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, (Collection Linguistique, publiée par la Société de Linguistique de Paris, 38), Paris, 1968 (= 1933), pp. 335 sqq.

⁷) M. Meier, *op. cit.*, § 63.

⁸) Chantraine, *Formation*, pp. 68 sqq.

(ἀμφορεύς) (v. 1119), typique d'Aristophane et évoquant le goût des femmes pour les petites amphores de Thasos, ainsi que ἡμιδιπλοῖδιον "demi manteau de femme", ἡραξ formé sur διπλοῖς "manteau qui se met en double"⁹). Aristophane se montre ainsi très sobre dans l'usage de ces dérivés.

La même conclusion vaut pour -ιον, diminutif dans la majorité de ses attestations, prenant parfois une valeur hypocoristique ou péjorative, elle-même indépendante de la valeur diminutive¹⁰).

Les diminutifs en -ιον de l'*Assemblée des Femmes* relèvent tous du vocabulaire courant et seul le contexte est parfois porteur d'un ressort comique: il s'agit de χιτώνιον (v. 374), très fréquent chez Aristophane, mais aussi dans les inscriptions, et de deux mots du vocabulaire familier, σκευάρια (τά) (v. 753) "petits meubles" et κηρία (τά) (743) "rayon de miel". Μελύδριον (v. 883) "petite phrase musicale" est attesté chez les Lyriques, mais il revêt un effet comique dans la bouche de la vieille qui "attend" son client. Le péjoratif γράδιον (v. 949, 1000) apparaît aussi chez les classiques, comme Xénophon. Seul l'hypocoristique φιλοττάριον (ἡραξ, v. 891), dérivé de φιλότης, dans la bouche de la vieille qui cherche à appâter le jeune-homme, semble relever d'un procédé comique.

Ce sont les dérivés en -μα qui nous amèneront les observations les plus originales. Ce suffixe a heureusement fait l'objet de plusieurs études, tant au niveau indo-européen que grec¹¹). On perçoit nettement la valeur originelle de cette formation, attestée dans de

⁹) Les dérivés en -ιδ- sont fréquents dans la formation de composés sur des adjectifs: παν-νυχίς-παννύχιος, ξυμμαχίς-σύμμαχος: M. Meier, -ιδ- § 32.

¹⁰) Chantraine, *Formation*, pp. 54sq. Les valeurs hypocoristiques, péjoratives et diminutives découlent d'une valeur d'appartenance (attestée elle aussi dans l'autre type de dérivés en -ιον, les neutres désignant plantes, outils, animaux, etc.). Aucun dérivé en -ιον n'a d'ailleurs de valeur diminutive chez Homère et le sens péjoratif est indépendant du sens diminutif dans de nombreux dérivés, comme ἀνδρίον, ἀνθρώπιον "homme de rien". Les diminutifs deviennent usuels pour désigner des notions relevant de la langue courante.

¹¹) Principalement: Benveniste, *Le participe indo-européen en -mno-*, *BSL*, 34 (1933), 5-21; ID., *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, 1935, 128-sq.; J. Perrot, *Les dérivés latins en -men et -mentum*, (Études et Commentaires, 37), Paris, 1961; J. Haudry, *Le suffixe i.-e. *-men-*, *BSL*, 66 (1971), 109-137; T. Bolelli, *Origine e sviluppo delle formazioni greche in men/mon*, *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, s. 2, 22 (1953), 5-74; A. W. Stratton, *History of Greek Noun-Formation I. Suffix with -m-*, Chicago, 1899, 115-243; F. Mawet, *La fonction prédicative des dérivés grecs en -μα*, *Die Sprache*, 27 (1981), 141-166 (bibliographie complémentaire).

La formation nominale dans l'Assemblée des Femmes d'Aristophane 187

nombreuses langues, valeur moyenne-intransitive marquant une activité de caractère subjectif et moyen, indiquant le siège du procès ou le point de départ de la notion (lat. *agmen* "ce qui avance, armée en marche" par opposition à *actiō* "accomplissement d'un acte", *οἶδμα* "gonflement des vagues", etc.). Au terme de l'évolution du suffixe, on observe, dans toutes les langues où cette formation est attestée, une valeur passive-résultative, attestée notamment dans les noms d'objet (lat. *segrina* "rognures" c'est-à-dire "choses coupées"). C'est la valeur courante et productive des dérivés en *-μα* dans la prose grecque classique (*ποίημα* "ouvrage, chose fabriquée", *κτήματα* "ce qui est acquis", *κήρυγμα* "ce qui est proclamé"). Ce développement est attesté dès l'époque mycénienne et chez Homère. Le suffixe a connu un développement tout particulier chez les Tragiques et les Comiques, spécialement chez Euripide. Il reçoit des formes complexes (*-εσμα*, *-ωμα*, *-ημα*) et des valeurs variées: il sert à former des dérivés verbaux de sens assez proche des abstraits en *-σις* et constitue souvent le doublet emphatique d'un substantif usuel, particulièrement chez Euripide (*πένθημα* – *πένθος*, *βρόντημα* – *βροντή*). La parodie des Tragiques, et surtout d'Euripide, sera naturellement l'un des usages fréquents des dérivés en *-μα* chez Aristophane¹²). Dans *l'Assemblée des Femmes*, nous trouvons *κνῦμα* (v. 36), non pas le "frôlement des doigts à la porte", comme le traduit Van Daele¹³), mais plutôt le "grattement": *κνῦμα* est formé sur *κνώω* "gratter, froter" et s'inscrit dans une famille de dérivés désignant la démangeaison: *κνός* (nt.) "démangeaison, gale", *κνύζα* "idem". *Στεφάνωμα*, au vers 303, apparaît comme *hapax* au sens de "lieu où l'on vend des couronnes". Il s'agit d'un doublet poétique de *στέφανος*, *στεφάνη*, typique des Tragiques et des Lyriques; le sens particulier que lui attribue Aristophane, tiré du monde des petits commerçants, ne fait qu'accentuer la parodie. La parodie est évidente aussi, dans le contexte grotesque de la constipation de Blépyros, dans le dérivé lyrique *στεναγμάτων* (v. 367) et dans *l'hapax μύρωμα* (v. 1117) "onguent, parfum", création probable d'Aristophane sur la forme usuelle *τὸ μύρον*. *Τρύπημα* "sexe féminin" (v. 624) est, dans cet emploi obscène, une déformation propre, semble-t-il, à Aristophane (on n'en trouve d'autres attestations que chez les auteurs tardifs) et cela, à partir d'un usage courant du vocabulaire matériel.

¹²) Ch. W. Peppler, *AJPh.*, 37 (1916), 459–465.

¹³) Aristophane, *L'assemblée des femmes*, texte établi par V. Coulon, trad. H. van Daele, (Collection des Universités de France), Paris, 1972.

On a relevé chez Aristophane l'emploi des dérivés en *-μα* comme désignation de personnes. Cet emploi serait un procédé métonymique caractéristique de l'auteur¹⁴). En réalité, cette seconde catégorie — importante — d'emplois des dérivés en *-μα* chez Aristophane doit être réinterprétée de façon toute différente à travers une étude globale, morphologique, historique et sémantique du suffixe¹⁵).

Une construction tout à fait typique des dérivés en *-μα*, dans la poésie homérique et survivant dans la tragédie et la poésie, est la "construction prédicative de *-μα*". En fonction d'apposition, d'attribut du sujet ou du complément direct, les dérivés en *-μα* prennent la valeur "cause de, ce qui provoque ...". Ex.:

apposition: H. Apoll. 306

δεινόν τ' ἀργαλέον τε Τυφάονα πῆμα βροτοῖσιν
"le terrible, redoutable Typhon qui cause des douleurs aux mortels";

attribut du sujet: X 288 (Achille)

σὺ γάρ σφισι πῆμα μέγιστον
"car, toi, tu es pour eux la plus grande cause de douleur";

attribut du complément direct: Z 282 (Pâris)

μέγα γάρ μιν Ὀλύμπιος ἔτρεφε πῆμα
"car l'Olympien l'a nourri comme grande cause de douleur".

Le point commun de ces différentes constructions est que le substantif est lui-même prédicat de la phrase (il y assume la fonction de verbe). Cette fonction est tout à fait typique de *-μα*, même si l'on trouve quelques exceptions (par exemple *κῶδος* en fonction prédicative) et n'apparaît qu'occasionnellement aux époques post-homériques. La valeur qu'acquièrent les dérivés en *-μα* dans cette construction s'explique à partir de la valeur moyenne-intransitive de **-mn* marquant l'origine ou le siège du procès. La construction "prédicative" a pour effet de transformer cette valeur moyenne-intransitive en une valeur marquant l'origine du procès, par l'établissement d'un lien syntaxique de sujet (agent du procès) à verbe, selon, une tournure de type causatif ou "ergatif", dissociant l'agent du procès.

¹⁴) Chantraine, *Formation*, p. 188; J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, Paris, 1965², § 410.

¹⁵) Les observations que nous faisons ici sont l'application d'une étude sur les dérivés en *-μα*: *Die Sprache*, 27 (1981), particulièrement p. 165, n. 59.

La formation nominale dans l'Assemblée des Femmes d'Aristophane 189

Cette construction a été imitée, par archaïsme, chez les Tragiques et les Lyriques :

ex.: Euripide, *I. A.*, 202 *Μηριόνην . . . θαῦμα βροτοῖσιν*
Héc., 92 *καὶ τόδε δεῖμά μοι*

Théognis, *Elégies*, 1.870 *μέγας οὐρανὸς εὐρύς . . . |*
ἀνθρώπων δεῖμα χαμαιγενέων

“le grand, large ciel, ce qui fait que les hommes qui sont sur la terre craignent” (ou “ce qui effraye les hommes”).

Des exemples de cette constructions se trouvent dans l'*Assemblée des Femmes*, concentrés dans les passages lyriques entre la jeune fille et l'une des vieilles qui veut lui ravir son amant (v. 893–919), puis entre le jeune-homme et la jeune-fille (v. 952–975)¹⁶:

v. 905 (apposition)

σὺ δ', ὦ γράῦ, . . . τῷ θανάτῳ μέλημα
“et, toi, vieille, . . . cause de souci pour la mort”;

v. 972 (apposition)

ᾧ χρυσοδαίδαλον ἐμὸν μέλημα, Κύπριδος ἔρνος
“ô bijou travaillé d'or, mon sujet de souci, rejeton d'Aphrodite”.

Il est remarquable que *ἔρνος* est ici aussi une parodie d'un usage typiquement homérique et lyrique, mais tandis que chez Homère *ἔρνος* est une jeune plante, dans la poésie lyrique et la tragédie il est employé métaphoriquement au sens de “rejeton”.

Au vers 973, *Χαρίτων θρέμμα* (reprenant *Κύπριδος ἔρνος* du vers 972), *θρέμμα* ne présente pas la valeur prédicative; il a plutôt la valeur passive-résultative “ce qui est créé, nourri”, d'où “nourrisson des Charites”, mais il s'agit fort probablement aussi d'une parodie des emplois tragiques, puisque le terme est caractéristique de la tragédie, particulièrement comme désignation générale des créatures et le plus souvent d'animaux.

L'emploi fréquent des dérivés en *-μα* chez Aristophane pour désigner des personnes a été interprété par la plupart des commentateurs modernes comme des métonymies à partir de noms de choses (*Νυέες*, 260 *τρῖμμα* “roué”, *Gren.* 92 *στωμόλματα* “ba-

¹⁶ Voir le commentaire de C. M. Bowra, *A Love-Duet*, *AJPh.*, 79 (1958), 376–391, particulièrement 288–389.

vards'')¹⁷). En réalité, cette conclusion ne vaut que très partiellement et pour un petit nombre de dérivés en *-μα*. A propos du vers 431 des *Oiseaux*, par exemple, *σόφισμα, κέρμα, τριμμα, παιπάλμ' δλον* "c'est la sagacité même, un roué, retors, poussière de farine des pieds à la tête", Taillardat¹⁸) nous dit: "Etant donné le sens ordinaire du suffixe *-μα*, le mot *κέρμα* devrait désigner une chose et devrait signifier *une trouvaille*; mais, comme *λάλημα, στώμυλμα*, etc., *κέρμα* est dit d'une personne et a le sens actif de *vaque à tout*". C'est là ignorer totalement la valeur fondamentale de *-μα* et l'évolution de ses emplois-ce dont l'auteur est bien pardonnable, puisque son ouvrage précède les principaux travaux consacrés à ce suffixe. Cet emploi de *κέρμα* est plutôt le reliquat ou l'imitation d'un usage homérique, la formule *ἔλωρ καὶ κέρμα γένησθε/ γένωμαι* (*P* 151, *E* 488, *E* 473, *γ* 271, *ο* 480, *P* 272), formule et "construction prédicative" dans laquelle *κέρμα* a la valeur "ce qui échoit à, ce qui revient à, ce qui se trouve", développée directement à partir de la valeur intransitive de *κέρω*¹⁹). Ainsi, dans l'explication des emplois des dérivés en *-μα* appliqués à des personnes, on ne parlera pas automatiquement de "chosification", mais on suivra l'évolution, attestée dans la langue, depuis une valeur moyenne-intransitive qui a pu se développer en valeur active-transitive, à la faveur de certaines constructions (de là l'emploi pour désigner des personnes), parallèlement au développement de la valeur passive-résultative plus courante.

Nous ferons encore une observation sur les innovations d'Aristophane. Effectivement, le nombre de dérivés en *-μα* nouvellement apparus dans les pièces d'Aristophane, est assez important. Il s'agit soit véritablement de première apparition²⁰) soit, selon un procédé bien connu de l'auteur, d'un vocabulaire technique attesté la première fois chez Hippocrate, par exemple, et qui pénètre dans le vocabulaire courant à travers ses comédies: ex.: *βύσμα, ἥδυσμα, βρώμα, λέμμα, ξύμμα, θρόμμα*. De nombreux autres dérivés en *-μα*

¹⁷) P. Chantraine, *Formation*, p. 188. Même conclusion chez Peppler, *AJPh.*, 37 (1916), 460-461: l'emploi des noms en *-μα* par métonymie pour des personnes leur confère une valeur réprobative, le ton dépréciatif du neutre.

¹⁸) *Les images d'Aristophane*, § 410.

¹⁹) *Die Sprache*, 27 (1981), p. 159.

²⁰) Nous en relevons une trentaine dans le *Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives* de C. D. Buck et W. Petersen, Chicago, 1944, sans compter les mots attestés dans les scholies d'Aristophane.

La formation nominale dans l'Assemblée des Femmes d'Aristophane 191

sont attestés par les scholies d'Aristophane. Par contre, dans l'*Assemblée des Femmes* seuls *στεφάνωμα* au sens de "lieu où l'on vend des couronnes", *μύρωμα* et *κνῦμα* sont des innovations. Y verra-t-on un indice de l'appauvrissement des ressources linguistiques de l'auteur?

En réalité, c'est surtout au niveau de la composition qu'Aristophane innove, dans l'*Assemblée des Femmes* mais aussi dans la plupart de ses pièces. La composition est un procédé linguistique aisément compréhensible et particulièrement celle avec préposition-préverbe ou adverbe (nos "super-marché", "archi-facile", "mini-cassette" et autres); elle constitue, en outre, un moyen expressif facile. Les nouveaux composés nominaux sont peu fréquents dans l'*Assemblée*: on relève, par exemple, *λευκοπληθής* "plein de personnes en blanc" (v. 387), *περιστάρχος* "qui préside aux purifications" (v. 128), *σκωραμής* "pot de chambre" (v. 371), qui appartient fort probablement au vocabulaire populaire ainsi que *ἀλφιτόπωλις* "marché aux grains" (v. 686) et *κιναχύρα* "crible" (v. 730).

L'emploi de préverbes est, en revanche, un procédé dont Aristophane fait largement usage dans l'*Assemblée*; il a ainsi forgé *μεταπειράομαι* (v. 217), *ἐξαγκωνίζω* (v. 259), *ἐξωμίζω* (v. 267), *ὕπαποτρέχω* (v. 284), *παραχορδίζω* "se tromper de corde en jouant de la lyre, se tromper" (v. 294)²¹, *ἐκτροπιάω* "faire une trouée, s'esquiver" (v. 338), *ἀναβορβορούζω* "gronder en murmurant" (v. 433), *μεθυποδέομαι* "mettre les chaussures d'autrui" (v. 544), *κατουρέω* (v. 832), *κατονίναμαι* (v. 917), *δικωπέω* "manœuvrer deux rames" (méta-phore érotique) (v. 1091), *ὕπανακινέω* (v. 1165).

Cet aperçu sur la formation nominale dans l'*Assemblée des Femmes* permet, croyons-nous, une appréciation nouvelle et plus objective des effets de vocabulaire de l'auteur. Aristophane recourt à des procédés morphologiques peu élaborés, essentiellement la composition et, pour le verbe, les préverbes. Ce n'est que dans les vers finaux de la pièce que la composition prend un tour plus complexe, et encore il ne s'agit pas d'une réelle composition, mais plutôt d'une juxtaposition²²). Les innovations (ou premières attes-

²¹) J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, § 480 et n. 1: même image dans *παρπαίειν* "toucher à côté en jouant de la lyre ou de la cithare", de là "extravaguer", synonyme de *παρφαρρονεῖν*.

²²) Le composé occupant les vers 1169–1175 relève plutôt du type du *dvandva*, lui-même très rare en grec (A. Meillet-J. Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, 1966⁴, p. 432 R.). Le suffixe *-ων* final ne s'explique d'ailleurs pas par les règles de composition, mais par

tations) sont dans l'ensemble peu nombreuses et semblent témoigner d'un certain tarissement de la verve de l'auteur. Même dans le domaine des métiers féminins, auquel se prêtait le sujet de la pièce, les innovations, les jeux de mots sont peu fréquents. La parodie des Sophistes ou des Tragiques y est peu développée. Une meilleure connaissance de la valeur et de l'évolution de la formation en *-μα* permet cependant de revoir nos jugements sur l'emploi de ces dérivés pour désigner des personnes et d'y voir non des métonymies, mais une réelle parodie ou une réminiscence d'emplois épiques, eux-mêmes imités par les poètes lyriques et les Tragiques.

ὀλισθάνω

By ERIC P. HAMP, Chicago

There are three problems with *ὀλισθάνω* 'slip, slide': 1. the "prothetic" *ὀ-*; 2. the rarity of *-θ-* extension of dental roots (if we are to have **sl(e)idh-* here); 3. the resolution of **-sl-* as *λ*. These three questions should somehow be connected.

We know that there exists a set of related roots **sleib-*, **sleim-*, **sleidh-* etc. Thus the Greek form could have been interpreted **slei-dh-* (even if this were not originally so). If the *ὀ-* were an ancient preverb as in *ὄζος*, it is possible that **o-slith-* was mistaken as **os-lith-*, on the model of *ἄψ* etc.; i.e. preverb stem + *-s*.

Since however **os* was vanishingly rare, and forms of preverbs without *-s* would have been preferred in close compounds, and *o-* coexisted, the *o-* form would have been restored. Thus a hypothetical **o-li-th-* would result. But coexisting speech forms with sigma were known to the speakers. Therefore the more acceptable sequence **o-lis-th-*, with misplacement of the sigma, was created.

Since the factors outlined above represent word-formational constraints and features operative in IE and early Greek, they do not all need to be chronologically sequential. They could have applied contemporaneously in generating acceptable forms.

un usage familier (particulièrement illustré chez les Tragiques) des dérivés en *-ων*, adjectifs ou substantifs: ex.: *φείδων* 'avare' (*φειδωλός*), *γνάθων* 'mâchoire' (*ἡ γνάθος*), *γλισχρών* 'goinfre' (Aristophane, *Paix*, 193) (*γλίσχος*), *γλύκων* 'doux ami' (Aristophane, *Assemblée*, 985), etc. Chantraine, *Formation*, pp. 161-sqq.